

**E
T
A
P
E
S**

Septembre 1980

Communauté chrétienne St-Albert-le-Grand

Bonjour!

Après ces longs mois qui nous ont dispersés aux quatre coins de l'horizon, nous sommes heureux de vous retrouver. "Etapes" vous souhaite la plus chaleureuse bienvenue. Nous espérons que vous nous ferez profiter de l'expérience acquise loin de nous, des idées que vous aurez glanées au cours de l'été et de vos réflexions personnelles; nous sommes toujours avides de votre collaboration qui seule peut donner vie à notre bulletin.

Ce numéro de rentrée contient : un résumé de notre sondage de juin; une présentation de notre Communauté par l'un de ses membres fidèle; des notes de voyage au Guatemala.

Bonne lecture

L'Equipe d'ETAPES

AUTO PORTRAIT

Juin avait déjà fait de fortes brèches dans la Communauté quand il a fallu répondre à un mini-sondage la concernant. 231 braves s'y sont risqués et le résultat est encourageant puisque le pourcentage de satisfaction est nettement majoritaire (84%) alors que les réelles insatisfactions sont minimes.

Notre Communauté est variée, l'âge de ses membres s'échelonne de quelques mois à 90 ans et plus. Elle est fidèle puisque 80% de ses membres y viennent régulièrement et que 60% d'entre eux en font partie depuis cinq ans et plus.

Beaucoup parmi eux participent activement à la vie de St-Albert. En plus des 19 membres du Conseil de pastorale, les groupes bibliques fournissent le contingent le plus nombreux. Nous nous garderons d'oublier les animateurs des trois niveaux de liturgies d'enfants. La chorale (aux temps forts), les lecteurs qui animent nos célébrations, les préposés au service de Communion sont autant de membres qui s'impliquent et coucourent à la qualité des cérémonies, sans parler, bien sûr, des homélies qui sont toujours appréciées et constituent la clé de voûte de l'édifice.

Les activités qui réunissent les membres de la Communauté en dehors des célébrations liturgiques sont très goûtées, elles sont rendues possibles par le dévouement d'organisateur experts : 37 familles (et sans doute davantage) ont participé à la partie de sucre, au pique-nique de la St-Jean. 44 personnes se sont impliquées dans le parrainage d'une famille vietnamienne. Mais la plus grande popularité va aux deux réveillons de NOEL et de PAQUES où la Communauté presque au complet a pu se retrouver autour de tables abondantes grâce aux soins de 57 de ses membres.

Bref, le bilan de 79-80 nous offre l'image d'une Communauté bien vivante qui peut envisager l'année prochaine avec optimisme.

Y.D.

SAINT ALBERT

III

Je suis membre de la communauté chrétienne St-Albert-Le-Grand, sise au pied de l'unique montagne montréalaise. J'ai plutôt le goût de dire "nous" puisque c'est d'une appartenance de famille dont il s'agit en réalité.

Sur l'invitation d'un ami dominicain, nous nous sommes joints à cette communauté chrétienne pour célébrer la Pâque '78. La qualité de la célébration et l'accueil chaleureux et fraternel qui nous a été réservé nous ont conquis. Cette première expérience a fait naître le désir de nous joindre pour de bon à cette Communauté, malgré les inconvénients réels du temps et de l'espace, (nous habitons Boucherville).

Nous avons appris de dimanche en dimanche que nous faisons partie désormais d'une vraie "Communauté" où la seule condition d'appartenance était le désir de partager et de célébrer sa foi, de la vivre fraternellement et d'en témoigner. Comme nous, chaque famille ou personne avait réellement choisi d'être membre, même ceux du quartier avoisinant. La porte restant ouverte à tout passant désireux d'y entrer.

Il va de soi que lorsque l'on choisit une communauté c'est que celle-ci répond de par son style et sa vie à la majeure partie de ses attentes. Pour nous, il importe que le climat permette une expression spontanée de la part des enfants. Nous sommes sans aucun doute sensibilisés davantage à cet aspect puisque nous vivons quotidiennement avec une enfant inadaptée dont l'expression gestuelle est parfois désarmante. Notre fille se sent particulièrement à l'aise avec ses amis du dimanche et reçoit un accueil digne de croyants en Jésus. Elle a le droit de manifester à sa manière sa foi naissante. Pour nous, il importe aussi que notre fils apprenne à devenir un chrétien autonome. Selon ses propres paroles, "à la paroisse, c'était toujours pareil; à St-Albert, il n'y a que le Notre Père qui est invariable ... (une perception

14

d'enfant, évidemment ...) Quand j'allais à la messe avant, j'y allais pour vous faire plaisir. Là, je veux y aller. Quand je reviens, j'ai quelque chose de nouveau pour réfléchir. Je comprends mieux ce que je fais et ce que la Parole veut dire".

Pour nous, il importe que nous entrions à notre rythme dans l'intelligence de ce que Jésus a vécu et que sa Parole ait une pertinence dans notre vie. A chaque rencontre communautaire, que ce soit par le biais de l'homélie, presque toujours disponible par écrit d'ailleurs, par celui des prières elles-mêmes, ou par la lecture du bulletin Etapes, mensuel de la Communauté, ou par nos échanges avec d'autres membres, nous sommes chaque fois re-stimulés à cheminer, à chercher, à vivre davantage ajustés à l'Évangile.

Dans ces conditions, vous comprendrez que les investissements dans le temps et dans l'espace n'ont plus grande importance.

Pour être franche, au tout début de notre intégration, je vivais une sorte de transition en gardant cette espérance que la paroisse (la territoriale ...) dans laquelle je m'étais engagée de diverses manières deviendrait une "communauté" et je vivais aussi une sorte de malaise à chaque fois qu'il était question, dans mon travail d'animation auprès des parents, d'intégration des enfants à la communauté paroissiale. Mes exemples rejoignaient surtout des rêves ...

Il en était cependant tout autrement pour mon époux et mes enfants. Ils vivaient déjà une permanence.

Leur compréhension d'une part, et la continuité d'appartenance d'autre part, m'ont appris qu'il vaut mieux choisir un lieu où "la vie va vers la Vie", respectueux de notre modes participation, que de sauvegarder l'image d'une adhésion rituelle au clocher du quartier. Nous sommes en effet une famille bien étrange pour plusieurs : nous n'allons pas à la messe ... nous allons célébrer avec notre Communauté.

V

Cette différence, nous la vivons aujourd'hui comme une sorte de privilège. Plus nous avançons dans cette expérience, plus nous sommes convaincus qu'aucun mouvement chrétien, aucune association militante, aucune communauté religieuse, rien ne peut remplacer une communauté de foi demeurant accessible à toute personne désireuse de partager cette foi, d'en témoigner et de la célébrer en fraternité. Mais nous dira Marcel Légaut, qui est venu célébrer avec nous, "une communauté n'est pas une collectivité". C'est plus que vrai ... Notre animateur-prêtre dirait, et je le cite: "il y a là un signe primordial à donner au monde; ce signe est appel adressé à toute femme et à tout homme au coeur droit".

Une communauté ne peut vivre sans se donner des services, même si ceux-ci n'épuisent pas ce qu'elle est. Je vous en donne la liste. Celle-ci regroupe services et comités selon les quatre dimensions de la vie d'une communauté, cette mise en ordre reflète mes propres perceptions.

CONSEIL DE PASTORALE (comité de coordination générale)

. CELEBRATION : liturgie de la Parole

5 - 8 ans

9 -12 ans

13 -15 ans

comités de liturgie : adultes
jeunes

service musique et chant

service décoration

service des lectures

préparation d'homélie

service de la communion

. QUETE DE SENS:

groupe de recherche sur la foi

VI

groupes bibliques : 4 pour adultes

1 pour jeunes 16-20 ans

comité conscience chrétienne et politique

bulletin "Etapas"

groupe de parents ayant des enfants d'âge
pré-scolaire

préparation aux sacrements, enfants et parents

. FRATERNITE

service d'animation des sorties, retrouvail-
les après les fêtes importantes

garderie

service du café

service aux parents des tout-petits

. ENGAGEMENT

comité S.O.S. réfugiés et parrainage d'une fa-
mille

comité Ste-Justine

participation : pétition Theresa Kanes
grand-mères d'Argentine

lien avec un couple de la communauté au
Guatémala

chantier sur le gaspillage : recyclage de pa-
pier

Environ trois cent membres sur un total d'envi-
ron cinq cent se partagent ces tâches et responsabi-
lités. Ils s'y inscrivent selon leur choix en début de
chaque année.

Notre Communauté est certes plus que tous ces en-
gagements pour un bon fonctionnement interne. Elle
est une sorte de "famille en esprit" où une paternité
discrète mais non moins réelle se vit. Elle est avant

tout lieu de communion fraternelle où Dieu se fait proche de nous et où nous nous approchons de son mystère et du nôtre, chacun à son rythme.

Pour nous, c'est là notre perception actuelle, André (Père A. Gignac, o.p.) est le pivot de la Communauté et cela dépasse le rôle fonctionnel du "pasteur". Il vit avec nous son cheminement de foi à lui, avec toute la créativité qui lui est singulière et présence attentive à chacun. Il excelle dans l'art du respect des personnes.

Notre Communauté a certes ses limites, du moins celles liées à nos engagements individuels, les nôtres en premier. Il m'arrive d'observer que nous donnons peu à côté de ce que nous recevons. Mais ne sommes-nous pas d'une Eglise où il nous faut réhabiliter nos manières "de mettre en commun" et en premier, notre foi?

Nous sommes d'une Communauté où chaque "faire" a un sens précis et manifeste un désir d'entrer en communion et en dialogue avec l'invisible pour les yeux, il y a des temps d'apprivoisement qui deviennent nécessaires ...

Qu'apporte à l'Eglise l'existence de notre Communauté? Un signe de son espérance. Une modeste part du "déjà là mais pas encore" par son attention aux rapports humains, par son souci du quotidien vécu, par son ouverture aux événements majeurs de la cité et de toute l'Eglise.

LOUISE-HELENE RENO

RETOUR DU GUATEMALA (10 mai 1980)

Quand j'étais enfant, c'était la guerre. Ma famille avait quitté l'Alsace pour fuir le nazisme. J'ai appris que chaque jour de vie est grâce.

Quand je suis arrivée au Québec en 1960, trois

de mes frères étaient soldats en Algérie. Ma mère disait "On apprend à mes fils à tuer". Les Québécois me lançaient "Les Français sont colonialistes". J'ai beaucoup pleuré.

Je reviens du Guatemala où ma fille travaille comme médecin dans un village. Du Guatemala où c'est la guerre : on a volé leur terre aux paysans, on les massacre. En trois semaines, dix-sept professeurs d'Université ont été assassinés. Mes amis disent "Que votre fille revienne pendant qu'il est encore temps" et les gens soupirent "Comme on est heureux au Québec!"

La première chose que j'ai vue dans les rues de Montréal, ce furent les visages tristes et gris des passants - Non, ils ne sont pas heureux - J'ai partagé tant de joie avec les paysans guatémaltèques durant les célébrations de la "Semana Santa" tandis qu'ils jouaient dans les rues de leur village la Passion de Jésus Notre Seigneur. Tous les rôles étaient tenus : les diables et les anges, les juifs et les centurions romains, Caïphe, Hérode, Ponce Pilate, les Saintes Femmes ... Peut-être est-ce une face de notre péché : Nous voulons toujours être les bons, personne ne veut tenir le rôle du méchant.

Parce que j'ai rencontré tant de gens confrontés à la guerre, parce que dans leurs cases j'ai mangé avec eux les tortillas, la question de la guerre s'est rouverte en moi comme une blessure béante.

Quel enseignement divin nous guidera sur le champ de bataille? Je me suis souvenue de Krishna, l'instructeur divin, tenant les rênes du char d'Arjuna le guerrier ... et j'ai rouvert la Bhagavad Gita.

MICHELE ROUSSEAU